Dernières notes du carnet de route d'Émin-pacha

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **14 (1893)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-134609

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

monuments retrouvés. L'Afrique ne s'ouvre plus seulement aux chercheurs d'or, aux géographes, ou aux naturalistes; elle appelle aussi maintenant les archéologues à remonter des ruines actuelles à ceux qui ont construit les villes anciennes et qui y ont goûté les fruits d'une civilisation de beaucoup supérieure à celle des indigènes d'aujourd'hui.

Sans doute dans la reconstitution du passé, il peut y avoir beaucoup de détails encore plus ou moins hypothétiques; des recherches ultérieures confirmeront peut-être les suppositions de M. Bent, ou en suggèreront d'autres. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons être que très reconnaissant au couple explorateur de tout ce qu'il a mis sous nos yeux, et souhaiter que les fouilles qu'il opère actuellement en Abyssinie lui livrent les secrets du passé aussi richement que l'ont fait pour le Ma-Shonaland celles des ruines des villes de ce territoire. Peut-être nous mettra-t-il sur la voie qui permettrait de relier les populations de l'Afrique australe à celles de l'Afrique septentrionale. Les nombreux rapports signalés entre les traits des indigènes du Ma-Shonaland et les figures des curieux tombeaux égyptiens, seront peut-être un jour expliqués. Souhaitons à M. et Mme Bent, à cet égard, le même succès que celui qu'ils ont obtenu dans leurs premières fouilles sur le sol africain.

DERNIÈRES NOTES DU CARNET DE ROUTE D'ÉMIN-PACHA

En attendant que soient publiés les documents contenus dans la malle du malheureux explorateur, voici textuellement les dernières notes consignées dans son carnet de route :

Quitté établissement Manyéma sur l'Ituri 29°50 long. E. 1°22 lat. N. 29 mai 1892 et arrivé à Ipurungu, chef Amcuda, le même soir, distance 27-28 kilom. N. N. W. Forêt vierge.....

10 juin 1892. — Indekaru village.

1er août. — Quitté Ipoto pour Urumbi, autre établissement Manyéma dans la forêt. En route vers Ituri, que nous devons traverser.

9 août. — Par la négligence de notre chef Manyéma, toutes mes collections ont été perdues dans la rivière Tunda que nous devions passer en pirogue. Quel dommage! — Sur les rives du Tunda (Lunda), forêt vierge.

20 août. — Après 19 jours de marche dans la forêt, arrivé à la station Urumbi, le point le plus occidental du voyage; la route va maintenant vers le sud jusqu'à Kirundi (chez Kibongé) sur le Haut-Congo, où M. Bohndorff a fait des collections avant moi.

27 août. — Traversons la Luidi et campons à Maliasiye, sur la rive occidentale.

28 août. — Quittons la rive de la Luidi pour une marche de 8 jours dans la forêt.

7 septembre. — Nous arrivons après une route pénible au poste d'Ubière ; un jour à passer ici. D'Ubière, nouvelle marche à travers boue et eau jusqu'à Utété, Urumbi, village abandonné par ses habitants, au milieu d'immenses bananeraies entourées de forêt très dense. Ici il faut réunir des vivres pour une marche de dix à vingt et un jours jusqu'à Kénéné, d'où le Congo peut facilement être gagné en dix petites journées. Tout le monde cueille des bananes qui, séchées et pilées, forment notre seule nourriture. Nous ne pouvons obtenir ni graisse ni viande. Notre dernière halte avant d'arriver au Congo fut atteinte le 12 octobre 1892. C'est Muyoméma, appelé communément Kénéné, le nom du chef, un ivrogne esclave ounyamouézi de Saïd bin Abed.